





**Delphine Coutant** : chant, piano, violon  
**Matthieu Ballet** : claviers, programmations, chœurs  
**Philippe Entressangle** : batterie  
**Mickaël Plihon** : trompette, bugle, trombone  
**Ronan Prual** : contrebasse, basse, trompette sur « nuit y », chœurs  
**Pierre Sangra** : guitares  
**Daniel Trutet** : violoncelle, chœurs  
**Julien Climent** : mellotron sur « Jo »

Paroles et musique : **Delphine Coutant**  
Arrangements : **Delphine Coutant et Matthieu Ballet**  
sauf arrangement cordes sur « Lorsque tu dis vert » : **Ronan Prual**  
et « Jo » : arrangé avec **Ronan Prual** et **Daniel Trutet**

Enregistré et mixé au **Studio des Yoles** (Notre Dame de Monts) par **Matthieu Ballet** assisté de **Marie Billet**  
Masterisé par **Jean-Pierre Chalbos** à **La Source**

Réalisé par **Matthieu Ballet** pour **FLAM**

Photographies : **Denis Rochard**  
Maquillage et coiffure : **Sylvie Aubry**  
Graphisme : **Charlie Mars**

Management : **Elise Mainguy, Comme le café**  
Production : **La Cueilleuse**

### Dehors tout refléurit

dehors tout refléurit  
j'entre dans l'hiver  
l'entrée de mon logis  
est un grand frigidaire  
la lance à incendie  
un objet déletère  
dehors tout refléurit

vestige d'un ancien temps  
le ventilateur  
aux corps ruisselants  
évitait la torpeur  
n'est plus qu'un ornement  
une pièce de musée  
le trait d'union figé  
de mes amoures gelées

dehors tout respandit  
j'entre dans l'hiver  
le toit de mon logis  
me cache la lumière  
dehors tout respandit

dehors tout respandit  
j'entre dans l'hiver  
le pas de mon logis  
est un système binaire  
le courant continue  
du plus vers le moins  
à suivre son chemin  
je résiste en vain

j'espère le court-circuit  
dans le commutateur  
j'ai toute la chimie  
dans le collimateur  
la lance à incendie  
le ventilateur

qu'un grand incendie  
réchauffe mes heures  
que tombent en pluie  
la cendre et la sueur

### Sables instables

de tes sables instables  
naissent des édifices  
pour qui sait saisir le temps  
du mirage  
dans tes bâtiments flottants  
je peux entrer  
sur un strapontin  
me poser

je prendrai le train de banlieue  
le conduirai avec tes yeux  
je n'ai plus peur de la nuit  
depuis  
depuis que

dans les sables instables  
je sais les édifices  
et je ne crains pas le règne  
du mirage  
dans les bâtiments flottants  
je peux entrer  
sur un strapontin  
me poser

guetter les sables émouvants  
des gens

je prendrai le train de banlieue  
le conduirai avec leurs yeux  
nous verrons à travers la vitre  
nos constructions hétéroclites

de nos sables émouvants...









